

## La journée miracle d'un Retraité en vacances

Comme disait Devos : « J'ai voulu voir la mer » Arrivée en fin septembre au Lavandou ; occupation des lieux de location : Il faisait beau, il faisait chaud... la mer était belle, la vie serait plus belle aussi pendant ces trois semaines ! J'en oubliais ces vers de G. de Nerval qui me taraudent l'esprit trop souvent : « L'Homme a un pied dans la tombe quand l'Espoir ne le soutient plus... » En cette fin de samedi, organisation et installation habituelles, mais le dimanche matin, dès sept heures sortie à la marche : après quelques centaines de mètres, j'ai atteint le boulevard front de mer. Et j'ai repris rituellement mon périple habituel en direction du Port du Lavandou. Ce boulevard est plat, vivant car déjà parcouru par les Touristes, et surtout il jouxte les Plages et... la mer !

Dans le *beau de l'air*, j'ai retrouvé mes réminiscences habituelles : « Homme libre, toujours tu chériras la mer... » et le *rein beau* : « Elle est retrouvée – Quoi ? – l'Eternité – C'est la mer mêlée au soleil » et quand ça chatouille *vers l'aine* : « Je ne sais pourquoi – mon esprit amer – d'une aile inquiète vole sur la mer... mouette à l'essor mélancolique- Qui suit la vague et ma pensée... »

Ma promenade habituelle se prolonge après le port vers les rochers de saint Clair la crique d'Aiguebelle et retour. Ma sortie de l'après midi, à l'inverse m'amène vers le Port de Bormes les mimosas, puis la grande Plage, les premiers rochers du Cap Bénat et retour. Deux fois sept kilomètres par jour. Monotone ? Jamais... « La mer toujours renouvelée » les vagues, les bateaux, les touristes, les baigneurs, les... chiens et les oiseaux marins ! Matin et soir, en fin de

parcours, je prends un petit bain de 15 à 20 minutes dans une eau à 24° de moyenne, avant de rentrer...

Au large, en direction du sud, il y a les Iles d'Or : l'Ile du Levant et celle de Port Cros paraissant bien près (Porquerolles elle, est cachée par le cap Bénat) Cela m'a donné des idées, d'autant qu'à chacun de mes passages sur le Port du Lavandou, sur la jetée, je côtoyais les vedettes qui assurent le service de ces Iles. Par curiosité, j'ai regardé le tableau d'affichage et les horaires des différentes rotations. Cela m'a donné des idées : D'abord l'Ile du Levant, avec un départ à 14 heures, arrivée à 14 h 30, et rembarquement à 18 h 30... 4 heures à passer sur l'Ile que je connaissais déjà, c'était bien suffisant !

Et dès le mercredi, j'ai embarqué sur l'une de ces vedettes chargée à ras bord de *moutons bêlants*... pardon de touristes bruyants ! Passant à l'avant, j'ai pu heureusement me retrouver assis sur un capot, sous le cockpit face à la proue. Les bancs devant moi étaient pleins et retentissaient de : « Ya, ya, hya » Allemands et peut-être en partie Hollandais ? Sur une mer calme, pailletée d'or, le ron-ron des gros moteurs diesels était presque une hérésie. Mais nous sommes vite arrivés au port d'Héliopolis quasiment désert à cette heure là. A peine débarqué, j'ai pris le sentier de gauche qui amène côté nord, face à la côte. J'étais en short, tee-shirt, petit sac dans le dos, chaussures de course à pied et casquette blanche vissée sur la tête, à cause du grand soleil.

Première rencontre, une grande pancarte : « Partie de l'Ile exclusivement réservée aux Naturistes » et pour mieux illustrer cette injonction, une énorme statue de pierre : pas de tête, ni de membres, un dos normal, mais plus bas, une énorme paire de fesses, plus près de la Vénus Hottentote que de la Callipyge ! Ce sentier, bien qu'étroit et caillouteux, épousant la forme des rochers, donc montant et descendant dans une garrigue fournie, ne soit pas désagréable à qui est entraîné à la marche à pied. De temps

en temps, un petit embranchement donne accès vers la mer : des criques rocheuses uniquement, et allongés ou assis sur ces roches plus ou moins lisses, des grands singes nus... oh ! Pardon, des *Naturistes*, dont j'ai plaint les ventres et les postérieurs, reposant sur des surfaces aussi peu engageantes et brûlantes en sus !

Moi, j'attendais d'arriver à la grande crique de l'Avis pour me baigner un petit moment avant de reprendre mon périple autour de l'Île, dans sa partie Civile, les trois quarts de sa surface étant occupée par la Marine Nationale... à un moment, je suis arrivé sur une partie pentue, des pierres plates y tenaient lieu d'escaliers, et... en haut, j'ai vu une paire de fesses en gros (!) plan, bien réelles, celles-là ! Des tongs sous les pieds, les fesses précitées qui tressautaient à chaque pas, un dos brûlé de soleil, et au-dessus du tout, un grand chapeau de paille d'*Italie* ou d'ailleurs... Ah ! J'oubliais, elle tenait une grande serviette à la main. Entendant mes pas précipités, elle s'est tournée, fesses côté verdure pour me laisser passer, et... j'ai vu le côté *pile* : lourds seins pendants, ventre ptosé, touffe coupée ras, naturisme oblige ! J'étais déjà à sa hauteur, et elle a dit : « Passez donc Monsieur ! Courez vers votre Destin... » Elle avait de l'humour cette Dame visiblement sexagénaire, comme... moi, mais avec des rides plus visibles, puisque blanches sur un visage tanné, éclairé par un sourire mi-moqueur, mi-pincé... J'ai dit au passage : « Pardon ! Je vais un peu vite voulant me baigner à l'Avis, avant de continuer le sentier jusqu'au Port... » Elle m'a coupé la parole : « Vous savez que c'est strictement Naturiste dans cette partie de l'Île ? D'ailleurs vous auriez moins chaud... » A mon tour, déjà loin, j'ai crié : « A *poils*, quand je cours ou quand je nage, çà me les coince ! » D'encore plus loin, j'ai entendu nettement : « *Pôvre con !* »

Arrivé à la crique de l'Avis, sur les grandes plaques de ciment lisse, il y avait déjà toute une brochette de Naturis-

tes que j'ai contournés, ignorant de nombreux regards réprobateurs... un peu plus loin, je savais trouver une crique plus petite, et chance : il n'y avait personne. Pierres et rochers, il fallait faire avec. Je me suis *dépoilé*, puis j'ai souffert des pieds sur ces petits rochers pointus, avant de trouver une eau assez profonde pour nager. J'étais bien, j'avais eu si chaud... J'ai nagé longtemps et c'est d'un peu loin que j'ai vu arriver un groupe familial : Grand-Père, Grand-Mère, Fille et Petite Fille, sans doute ? Tous à *poils* bien sûr, sauf la Petite qui n'en avait pas encore ! Grand-Papa, à peu près de mon âge, mais ventripotent, l'air réjoui, m'a rejoint en nageant, vite disert et bavard : « *Elle* est bonne, hein ! Depuis vingt cinq ans nous venons ici en famille. Notre petite maisonnette est à peine à cinq cent mètres d'ici... » *Et patati, et patata !*

Quand je me suis rapproché du bord, ces Dames pas gênées, jouaient avec la Petite, lui cherchant des galets ronds et plats pour lancer en ricochets. J'arrivais en nageant jusqu'au plus près du bord à cause des pointes de rochers sous l'eau. Elles me tournaient le dos, se baissant et se relevant, tour à tour, comment mes yeux ne se seraient pas appesantis sur le spectacle : Grand-Maman, *moule* à l'ancienne... j'ai pensé « *Bof !* » Mais pour ce qui était de la jeune Femme (la quarantaine, peut-être ?), Il n'en a pas été de même... sa *fourrure* bien taillée, laissait bien visible, une *fente* appétissante, qui m'a fait saliver ! En bon *Pied-noir*, j'ai pensé : « Bon sang ! Dans cette position, je lui en mettrai bien *une giclée*... et même deux, sans sortir... depuis le temps que *Popaul* n'a pas été à pareille fête ! » Mais ma pensée suivante a été : « Arrêtes de fantasmer, ce n'est pas du *millet* pour ton canari... » Furtivement, mais gêné, j'ai vu aussi le petit *Minou* fendu et dénudé de la gamine, et mes yeux se sont alors fixé au centre, sur la Maman : mains en appui sur le fond, je suis arrivé presque sous son *poster*... pensant : « *Putain ! C'est beau quand même*... » Elle s'est tournée vers moi : le so-

leil dorait ses cheveux châtons ; son visage était aussi bronzé que... *le reste* ; sa bouche pulpeuse s'ouvrait sur des dents très blanches, car elle me souriait ! Comme le Papy précédemment, la Mamy m'a dit, elle aussi : « Elle est bonne, hein ! » J'ai répondu, faisant un lapsus involontaire : « oui, elle est *magnifique*... »

J'allais sortir de l'eau, quand j'ai réalisé que j'étais en érection ! Que faire ? Je me suis éloigné un peu, l'air faussement intéressé, par la recherche d'une rive plus accueillante... Assez vite la honte aidant, j'ai retrouvé un appendice caudal, presque normal, et je suis sorti, me rhabillant très vite sous les yeux réprobateurs de ces Dames et de Grand-Papa qui m'avait suivi... Aussi, j'ai vite filé sans demander mon reste !

A nouveau le sentier : qui monte et serpente, jouxtant assez vite le grillage de séparation avec la partie militaire de l'Ile. Les arbousiers qui bordaient les côtés regorgeaient de baies bien mûres : Je me suis *regalé* de fruits, encore plus de souvenirs (Arbousiers d'Algérie – Et Yoyo, ma tendre amie !) Je suis vite arrivé au village, peu occupé à cette période de l'année. Maisons, hôtels, commerces, tous nichés dans la verdure, mais les volets fermés... Aux terrasses des deux cafés ouverts, qui se font face, des Touristes : Belles *Gretchens* reconnues aux classiques : « *Ya, ya, ya* » Torse nu comme il se doit, et la plupart en strings, mais les Serveurs étaient habillés, ça c'était nouveau ! En tout cas, le spectacle m'a fait adopter un ton égrillard pour l'envoi de mes cartes postales ! Ensuite je suis redescendu vers le Port, et j'ai croisé un *Spectre* : une vieille Dame décatie, flageolante dans la montée, mais bien dans la lignée et l'esprit naturiste... Pitié ! Je n'en dirai pas plus !

Sur le Port, côté sud, il y a une grille ouverte une partie de l'année, et cette pancarte : « Domaine Maritime. Plage ouverte de juin jusqu'en septembre. Non surveillée. Naturisme toléré » et côté Nord, celui du *Naturisme Only* j'ai

repéré une longue jetée non occupée par les bateaux, mais par trois *Grâces* qui s'y étaient alignées sur leurs serviettes, nez vers la mer et fesses en l'air, côté Port... Je m'y suis bien sûr dirigé !

Il me restait moins d'une heure avant le rembarquement, j'avais chaud et je voulais me retremper... Du Port, il m'a fallu monter quelques marches. J'ai soudain émergé en perspective arrière sur ces *Grâces* qui étaient plutôt des grasses... Pour celle du milieu dont les fesses n'avaient rien à envier à la statue de pierre, symbole de l'entrée au Zoo, ma pensée a été : « Oh ! Calcutta... » Ses jambes étaient très écartées, sans doute à cause des plis et replis entourant une *bouche* édentée, aux lèvres africaines qui ont semblé sourire à mon : « Berk ! »

Mais déjà mes yeux, tels ceux des caméléons, *biglaient* entre les fesses de gauche et celles de droite. Blonde à gauche, Brune à droite. *Barbus* bien taillés, tire-lire apparentes... ma pensée vagabondait toujours à pleine vitesse : « *Amstramgram, pic et pic, et colle gram...* comme disait Nerval : *sois Brune ou Blonde – le Dieu du Monde – C'est le plaisir...* » Je les dépassais déjà, mais mon *Brigadier* qui aurait bien frappé les trois coups d'une pièce de théâtre, ancienne comme le Monde ou Adam et Eve jouaient les premiers rôles (ce n'est pas avec une pomme qu'elle l'a séduit l'Adam, mais bien avec ce que je venais de voir !) Mon *bâton de feu*, donc, a mis du temps pour reprendre une forme décente. Heureusement que j'étais habillé, moi !

La Blonde de gauche, à mon passage, s'est soulevée sur les avant-bras, redonnant forme à ses grosses *Doudounes* et elle m'a jeté un regard furtif, sans aménité. Une fraction de seconde nos yeux se sont croisés : Elle a fixé mon visage buriné, et s'est instantanément détournée, dédaigneusement !

J'ai avancé de quelques mètres ; j'avais repéré des rochers lisses, propices à un plongeon sans problème dans la

mer. J'étais côté Naturiste : je me suis donc à nouveau *dépoilé*. Je sentais sur moi, les yeux furtifs et hypocrites de ces trois Gorgones qui devaient penser : « Encore un *Q...* blanc de touriste ! » Pour plonger, j'ai dû me tourner vers elles, en partie... Comme l'a chanté Brassens : « La *Bandaïson*, Papa, ça ne se commande pas ! » Mes idées folles au vu du spectacle précité avaient gonflé un certain corps caverneux, et j'ai vu nettement leurs yeux *loucher* sur cette flèche aux dimensions surfaites sur un. Vieil *Eros déplumé* ? L'une des trois, la Blonde, je crois, a dit, je ne sais quoi à voix haute et elles se sont esclaffées bruyamment toutes les trois !

Vexé, furieux, j'ai plongé et nagé vigoureusement, pensant : « Pauvres *Co...* il fut un temps ou vous ne m'auriez pas fait tant d'effet ! » J'ai pensé ensuite à la chanson de Brel : « Chez ces *gens là*, Monsieur – on ne se regarde pas Monsieur... » mais on s'épie – les anatomies ! Ce second bain, je l'ai apprécié encore plus que le premier. En nageant je me suis approché des rochers Nord, encore garnis de *Singes nus*, et... j'ai levé le nez quasiment sous un couple, debout sur un rocher.

L'espace blanc des maillots manquants prouvait que c'était des touristes de passage, tout comme moi. Mes yeux se sont vrillés sur la Dame : une Blonde Walkyrie aux formes harmonieuses, du type Vénus de Milo, auxquelles je suis plus sensible qu'au genre des trois précédentes, du type Odaliskes de harems, à posters plantureux, comme ces « *Femmes d'Alger* » peintes par Delacroix... J'ai envié le *Tristan* de cette *Iseut*, revoyant en fulgurance la Blonde *Ophélie* de ma jeunesse, et plus récemment, ma *Poupée Barbie* de Pampelone et autres lieux... Me disant que pour ces spectacles là, j'étais désormais bien *Mal armé*, et me remémorant Brise Marine : « La chair est triste, hélas ! » Même si je n'ai pas lu tous les livres... Oui : « Fuir ! La bas, fuir... » vers ces oiseaux ivres d'espace et de liberté !

Puis, retour vers le môle de départ où gisaient ma serviette et mes habits. Je me suis hissé sur le quai : les trois *Bronzées*, auréolées par le soleil couchant levaient le camp. Les observant à mon tour, je me suis dit : « Quel dommage, Mesdames, que votre ami Phoebus vous donne cette belle couleur sans pour autant fondre votre cellulite, comme le beurre dans une poêle à frire ! » Mon regard s'est-il fait par trop insistant sur votre pubis, Madame la Blonde ? Vous avez eu un petit sourire satisfait et moqueur... J'ai deviné votre pensée : « ça te fait saliver, hein ! Vieux Schnock, mais tu peux toujours aller te rhabiller... » Ce que j'ai, d'ailleurs fait *illico* !

Un peu plus tard, quand le bateau virant sur son aire a quitté le Port, mes pensées étaient plus à un Adieu qu'à un au revoir pour ce berceau du Naturisme, qui n'est bien sûr pas Cythère, mais est très frustrant pour un vieux mâle solitaire... Je n'ai rien contre cette pratique, et cette Ile peut être un Paradis pour un Couple en harmonie !

Dés le lendemain, j'ai repris mes marches, sur les bords de Mer – Tout en me récitant des vers... Passant par le Port, il m'a repris des envies de Croisière ! Il y avait une affiche bien alléchante, placardée devant le Q.G. des vedettes qui font le service des Iles d'Or :

### « La Croisière Bleue.

Départ jeudi et lundi du Lavandou à 9 heures Voyage sur Vedette hydrojet (la plus belle et la plus grande de leurs vedettes : pas d'hélices, l'eau étant aspirée à l'avant et rejetée à l'arrière pour la poussée...) Confort et vitesse : 60 km/h... Voyage commenté. Passage le long des côtes de l'Ile du Levant, sans escale. Puis passage le long des côtes de l'Ile de Port Cros avec escale de 10 à 12 heures. Nouveau départ à 12 heures vers l'Ile de Porquerolles, arrivée dans cette Ile à 12 h 30. Escale dans cette île de 12 h 30 à 18 h 30. Puis, retour en longeant les côtes : Pres-

qu'île de Giens, Hyères, La Londe, Fort de Brégançon, Cap Bénat, arrivée au Lavandou. Vers 19 h 15 »

Le jeudi, donc, dès l'ouverture du guichet à 8 h 30, j'ai pris mon billet, et à 8 h 45, j'embarquais déjà dans les premiers... Cela m'a permis l'accès du Pont supérieur, côté proue. Sous le Poste de commandement, il y avait un capot en pointe, vers l'avant, et de chaque côté un petit banc latéral. J'ai choisi celui de bâbord, qui permettait d'être durant tout le voyage, face aux cotes que nous allions longer. Plus à l'avant, face à la proue, il y avait trois rangées de bancs. Sur le dernier, côté bâbord, juste devant moi, s'est installé tout un groupe d'Allemands, aux bruyants : « Ya, ya, ya » habituels. Tout au bord, une petite silhouette m'a captivé... et quand elle s'est retournée, j'ai été sidéré... Incroyable mais vrai : C'était le sosie d'une certaine Brunette Amie, mais telle que j'avais vu celle-ci, pour la première fois, vingt ans auparavant ! Même taille approximativement, même silhouette quoique qu'avec un peu plus d'ampleur, pour celle-ci, des hanches vers le bas... Chevelure aile de corbeau, dont la frange raccourcit un petit front bombé frisée, grands yeux de biche, noirs et brillants, petit nez qui jappe à la lune, à croire qu'elle se l'était fait *raboter*, elle aussi ? Même petit visage régulier, très mat mais tavelé de fines tâches de rousseur... la ressemblance ne s'arrêtait pas là. Comme l'autre, elle était aussi vive qu'un farfadet : Elle s'est levée, a virevolté pour choisir un bon emplacement d'où filmer la côte.

Ce bateau rapide est sans roulis ni tangage, mais quand il a viré pour longer la côte de l'Île du Levant, par petit jeu habituel, l'Homme de barre, a renversé brusquement le courant d'eau propulseur, et ce freinage intempestif l'a fait piquer du nez puis se redresser, comme un cheval qui se cabre... Comme elle filmait, debout, juste devant moi, elle a d'abord été déséquilibrée vers l'avant (son cri, s'est perdu dans celui de toutes les Dames du bord !) Ensuite, la

remontée du bateau, l'a renvoyé en arrière... J'ai eu alors un geste machinal et non prémédité : Mettant mes mains en avant, j'ai saisi chacune de ses hanches et l'ai retenue. Seulement mon geste a été aussi familier et affectueux qu'il l'eut été avec la Brunette Amie, précitée !

Le bateau glissait à nouveau tranquillement sur son erre, mais mes mains, elles, sont restées en place, un peu plus longtemps que nécessaire. Elle filmait à nouveau, puis elle s'est retournée et m'a souri ! Quel choc, Bon Dieu : ces lèvres bien ourlées quand elles s'entrouvraient sur de petites dents blanches, c'était encore l'Autre, celle d'il y a vingt ans ! Elle m'a dit : « Merci, Monsieur... et excusez-moi ! » Constatant que sa voix s'approchait plus du soprano que du contralto de l'autre, j'ai répondu : « Oh ! Tout le plaisir a été pour moi... » Son sourire s'est alors accentué... et elle est allée se rasseoir.

Pendant ce temps, un marin dans la dunette faisait un commentaire continuels au micro, et les haut-parleurs diffusaient bien trop fort ses explications, passe-temps supplémentaire des passagers. J'ai retenu que cet hydrojet était muni de trois moteurs Diesels de 100 CV chacun, consommant 100 l de gas-oil par heure, soit 300 l auxquels s'ajoutait... 1 l de Pastis/heure, pour l'équipage ! Ensuite nous sommes passés à la description des côtes que nous longions, ainsi que le panégyrique de ces deux Docteurs et frères qui ont fondé dès 1930, ce *Paradis Naturiste*, sur une partie de l'Ile du Levant. Le reste de l'Ile, les 7/10<sup>ème</sup> occupés par l'Armée de Mer qui y a installé un centre d'essais pour fusées... etc., etc...

Pas d'escale cette fois, la vedette avait repris sa vitesse de croisière ; Peu après, elle s'est mise à longer les côtes de l'Ile de Port Cros, avant de s'en approcher. La Brunette était à nouveau debout, et elle filmait encore la côte. C'est alors que le petit jeu des marins a repris, mais cette fois j'ai anticipé : je me suis levé, placé derrière elle, saisissant le bastingage de la main gauche, ma main droite elle, s'est

d'abord posée sur sa hanche... et j'ai senti qu'elle se raidissait à mon contact, mais le bateau refaisant son piqué, je l'ai solidement agrippée et retenue !

Quand la proue a fait sa remontée, repartant en arrière, elle a été soudain contre moi... tout contre ! Elle s'est alors appuyée sur moi en toute confiance, continuant à filmer... J'ai pensé que l'*Autre* aurait fait de même, *au temps ou nous étions Amis*... Elle m'a encore remercié d'un sourire, l'œil pétillant de malice, et elle allait parler, quand une touriste depuis son banc, l'a hélée en Allemand. Nous étions déjà séparés : je me suis assis !

Le bateau est entré au port : Je suis descendu dans les premiers. Longeant déjà le quai, je l'ai vue derrière son groupe qui se préparait à débarquer. Nos yeux se sont croisés, et... elle m'a encore souri. La ressemblance aidant, j'ai trouvé cela presque normal, alors que tellement habitué, maintenant, à tous ces regards Féminins qui se détournent avec dédain ! Il était 10 heures passées, nous avions quasiment deux heures avant le départ pour l'étape suivante. J'ai pris de suite la direction du col des Quatre chemins, repéré sur la carte : 115 m d'altitude et un point de vue périphérique sur la mer...

C'est un très bon chemin ombragé que je connaissais déjà en partie, mais cette fois j'ai poursuivi l'ascension, et c'est essoufflé que j'ai atteint le point haut, enlevé ma casquette et essuyé mon front ruisselant... La vue au loin, vers les côtes de France, entre autres, valait bien cette sueur ! Ayant marché assez vite, il y avait longtemps déjà que j'étais seul. J'ai ôté mon petit sac à dos, et bu une longue rasade d'eau citronnée, appréciée bien que déjà plus très fraîche...

Ensuite j'ai repris rapidement la descente car l'heure s'avancait et je voulais acheter un pain *Baniane* dans un des établissements qui fleurissent sur le port. Le manger ici, avant de rembarquer me donnerait plus de temps libre sur l'Ile de Porquerolles. Je voulais comme deux ans aupara-

vant louer un VTC pour faire le tour de l'Île tout en me baignant souvent sur les Plages et criques déjà connues de moi !

C'est à la hauteur du petit barrage (sans eau !) que je l'ai rencontrée : Elle était seule, sac à dos, short, tee-shirt, lunettes foncées et petit *Bob* rigolo, en toile blanche, posé comiquement sur sa tête qui m'a rappelé les moments d'après courses du passé... Le temps de penser : « Ça aussi ? C'est *dingue*... tiens, elle est seule ? » Elle me demandait déjà : « Vous venez du col des 4 chemins, non ? C'est encore loin, non ? » Moi : « Assez ! Et c'est très pentu surtout. Vous avez vu l'heure ? Si vous allez jusque là, il vous faudra redescendre en courant pour ne pas rater l'embarquement... » Elle : « Courir avec le sac à dos ? Moi, vous savez, le *Jogging*, j'en fais un peu dans un Parc pour le souffle... mais mon seul Sport et en dilettante seulement, c'est le tennis. Vous, vous êtes monté très vite, non ? Les Gens du bateau, eux, vont encore moins vite que moi ! Si vous voulez bien, il vaut mieux que je redescende avec vous, non ? » Remarquant sa propension à utiliser des : non ? En fin de phrases, je lui ai répété encore : « Tout le plaisir sera pour moi... » Et c'était sincère, j'étais déjà conquis et fier qu'elle accepte ma présence. Nous sommes redescendus assez vite, pourtant elle n'a pas cessé de *babiller* gentiment comme le faisait l'*autre* ! Ainsi j'ai appris qu'elle était Suisse (l'*autre* l'est aussi par son Père !) Que son Père est Suisse Alémanique, et sa Mère Genevoise. Qu'elle a vécu toute sa *jeunesse* (sic) à Bâle Qu'elle était bilingue depuis toujours, que c'était peut-être ce qui l'avait incitée à se spécialiser en langues : Anglais et Italien, ajoutées au Français et à l'Allemand, en plus des langues mortes : Grec et Latin (Mazette !) Qu'il lui restait une année d'application à la Fac de Genève avant d'y présenter sa thèse de Docteur es lettres (Bigre !) Qu'elle avait... 26 ans !! ( Du coup, j'en ai annoncé 62, sans que cela la fasse sourciller le moins du Monde !) Que